

43

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un vent de fronde
S'est levé ce matin
Je crois qu'il gronde
Contre.....

A propos de l'élection D'ANVERS

Voici une nouvelle défaite à Anvers.
Et Anvers sert à faire pencher les plateaux de la balance soit à droite ou à gauche.

Convenons que nous voilà propres.

Combien de temps ce système de bascule va-t-il durer ?

Anvers redeviendra cléricale, c'est sûr, et donnera au pays une majorité cléricale. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Nous ne doutons pas que pour nos modérés ce système puisse leur plaire beaucoup ; nous ne doutons pas que plus haut que nos ministres on voie d'un très bon œil cet équilibre continu entre les forces des partis. Il y a là bien plus de chances de conservation et l'état actuel n'est point menacé, car aucun progrès n'est à craindre.

— Qu'avez-vous fait, libéraux, depuis que vous êtes rentrés au pouvoir ?

— Nous avons révisé la loi de 42.

— C'est maigre !

— Vous croyez, et... cependant on attendait cette révision depuis trente ans.

— Cette raison est excellente, si on en eut attendu soixante, le mérite eut été doublé.

D'ailleurs, nous avons fait l'enquête scolaire.

— Ah ! oui, je me souviens ! et à quoi cela aboutira-t-il ?

— Eh ! mais....

— Quand vous aurez prouvé que les membres du clergé sont tous des coquins, qu'ils se mettent tous les jours au-dessus de la loi, qu'ils la piétinent avec fureur, qu'ils empêchent son exécution, alors.... qu'ils sont salariés par l'Etat.

— Ah ! ouiche ; et que faites-vous de la liberté individuelle ?

— Il s'agit bien ici de la liberté individuelle ! Ces prêtres ne respectent pas la liberté d'autrui et c'est pour cela qu'ils méritent un châtement. D'ailleurs vous m'étonnez vraiment en employant ces belles raisons. Avouons que c'est surtout parce que vous avez peur de toucher aux immunités de la cléricaille ; quand il s'agit de ceux qui nous touchent de près, vous ne vous montrez pas si conciliants

et les progressistes ont encore le souvenir des difficultés que vous, doctrinaires, vous leur avez toujours suscitées.

Vous verrez que vous n'oserez toucher au traitement du prêtre, lui qui est riche et, que vous laisserez quand même, certains instituteurs libéraux, soumis en pleine campagne aux tracasseries de la gent tonsurée.

Pourquoi n'ose-t-on pas ?

Pourquoi dernièrement encore le gouvernement qui semblait partisan de la suppression du remplacement et du service obligatoire n'osait-il le proposer ?

C'est parce que derrière il y a les électeurs !

Et les électeurs paient 42 frs 33 cent. Or qu'est-ce qu'un électeur à 42 frs 33 cent.

C'est un électeur qui a un enfant qui pourrait être soldat et qui, grâce au régime actuel qui fait peser toutes les charges sur la classe la plus malheureuse de la société, ne marchera pas, un autre marchant à sa place !

Pourquoi faut-il tant de discussion !

N'est-il pas évident, que le régime électoral actuel est absurde, qu'il est vicieux et pourri au premier chef.

Comment se fait-il que les progressistes ne peuvent même se dire qu'un jour ou l'autre ils atteindront le but qu'ils cherchent.

Entreprenons un mouvement monstre en Belgique.

Il faudrait bien que les têtes de pipe du Sénat s'inclinassent devant l'opinion fermement accentuée du pays.

Ne nous les coulons plus si douce sur l'air de « Dormez, dormez, ma belle. »

Il faut agir !

En route pour le suffrage universel et l'instruction gratuite laïque et obligatoire.

Mais bast!!!

ASPIC.

Piqûres.

M. De L'honneux a écrit à la gazette de Huy.

C'est un évènement.

M. De L'honneux de qui on ne parlait auparavant que lorsqu'il s'agissait de sa réélection occupe le monde de son importante personne.

Il est à noter que les libéraux d'aujourd'hui ont une singulière manière d'attirer l'attention.

Il suffit qu'ils fassent un pas de plus dans le sentier tortueux du cléricanisme.

Autrefois c'était par des propositions progressives qu'ils se distinguaient.

Parions que d'ici à cinquante ans un libéral se lèvera et proposera, en citant l'exemple fameux des libéraux de notre époque, la révision de la loi scolaire de 1879.

Cependant constatons une nouvelle tentative de M. Hanssens.

M. Hanssens a fait avant-hier encore, un discours pour lequel il a su trouver des accents énergiques.

M. Hanssens rue dans les rangs, c'est de bon augure.

Seulement quand nos députés progressistes daigneront-ils entretenir la chambre de leurs griefs et de leurs aspirations ?

Ne sachant comment endormir bébé, après que la mère, la tante, la bonne, l'avaient en vain essayé, le papa, pris d'une idée subite, s'empara du mioche, s'assit à une table et prit un numéro du journal de Liège.

— Tiens je n'y avais pas songé dit la mère. Et papa commença à lire.... mais ô prodige !

La bonne ouvrit bientôt une large bouche, un baillement, puis deux, la bonne s'endormit.

Puis vient le tour de la tante, puis de la mère.

Le père entendant des ronflements se laissa lui-même aller peu à peu au sommeil, justement réparateur de ses tristes efforts.

Le bébé seul ne dort point... parce que plus intelligent il n'avait pas cherché à comprendre.

Il paraît que M. X... dont la femme vient de commettre certaine frasque a essayé, mais en vain, de passer entre les deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective, etc.

PIQUIRE A LA MACHINE.

On joue les Mousquetaires au Couvent :

Un spectateur du paradis à son voisin :

— Quimint lomme-t-on l'acteur qui jowe si bin et qui vint de préchi à l'pir-lauch' ?

— Caisso.

— Awet, c'est l'ci qu'est sô, quimint l'homme-t-on ?

— ?.....

ASPIC.

Sos l'moumin !

On dit qu'Coirbay, r'çuvant l'creuhette,
Estant co d'vant ses potikets,
L'jôie fa têt mint tourner s'makette
Qu'po poumâde i prinda.... aut'chwet !

Bernimolin, lu à l'novelle
Qu'on li stichive ossi l'pâvion,
Bin vite alouwa n'grande chandelle ;
Et sos s'chaplet d'ha n'raison.

Et Mottârd ni pola s'disfinde
— I s'è n'a déjà bin r'pintou —
Dè jurer dè n'mâie pu distinde
Les bêch's di gâz divant qu'faisse jou.

FLOCH.

Dimanche dernier, dans le *Perron liégeois*, on lisait au programme du Concert du Jardin d'hiver :

« Rouculement d'une colombe.... »
Le Pè...rron n'a jamais si bien détonné !

FLOCH.

Les deux poteaux

Nos lecteurs auront dû se demander déjà pourquoi nous réclamions avec tant d'insistance l'enlèvement des deux poteaux qui gâtent l'admirable perspective que l'on sait, et beaucoup d'entre eux n'auront pu trouver le mot de l'énigme parce qu'ils ne se sont pas donné la peine d'aller voir, sur les lieux, l'effet désastreux que produisent les mats de cognac en question.

Il faut être abruti à une quantité de degrés pour fourrer deux perches à l'endroit où se pavanent les émaphores qui donnent le cauchemar à l'ingénieur de la compagnie des téléphones.

Nous avions à Liège deux choses extraordinaires : l'admirable perspective de la rue Grétry et la bêtise de M. Ziane, on nous enlève la première et par le fait même la 2^{me} est considérablement augmentée. J'avoue, avec l'ingénuité qui caractérise ma famille depuis J.-C. jusqu'à l'époque actuelle, que j'aurais préféré voir le contraire se passer.

En attendant, nous sommes gratifiés d'une des plus belles conceptions de la niagerie moderne.

Avec un peu d'intelligence (je demande peut être l'impossible) on aurait pu nous laisser intacte la perspective. Il suffisait de mettre les poteaux à gauche ou à droite de la rue, ou bien encore de les supprimer, en installant les fils au dessus des toits comme cela se fait partout ailleurs. C'était trop simple. On a préféré ajouter une ânerie à toutes celles qui se sont commises depuis un certain temps.

Nos édiles se seront pénétrés de l'adage : Noblesse oblige.

Nous reprenons pour notre compte l'adage de nos édiles et nous jurons sur la tête du

Bourgmestre que nous réclamerons sans trêve ni repos la suppression de toutes les perches passées, présentes et futures.

SIC.

Carabistouille

Un ouvrier à un cul-de-jatte :
— Comment vous portez-vous ?
— Je ne me porte plus mon vieux, je me fais porter.

A l'école.
Le professeur :
— Qu'est-ce qu'une harangue ?
L'élève :
— M'sieu c'est la femelle du hareng.

Clapette à Sic :
« Quelles sont les reines que les rois ne peuvent épouser »

Sic à Clapette :

« ? ? ? ? ? »

Clapette à Sic :

« Les rênes de leurs chevaux »

Sic à Clapette :

« ! ! ! ! ! »

On dit fréquemment :
« Il partit soudain. »
Pourquoi pas sur daim, ce serait plus naturel.

GÉNIA.

CORRESPONDANCE

Simple demande à M. Albert Goëthaels, docteur en droit, banquier et critique d'art du *journal de Liège* —

Quand, ô petit Albert, tu écris dans ton dernier article : « J'ai consacré à cette composition — (*les scènes Indoues* de M. Raway) une longue étude (bourrées de fautes d'impression, hélas,) qui me dispense d'en entretenir encore mes lecteurs —

S'agit-il, ô Albert, de tes fautes d'impressions ou de celles des typographes ???

Deux poids et deux fèves.

Que dites-vous de ce petit procédé que je vous garantis sur facture. Dernièrement avait lieu, à l'Hotel-de-Ville, un beau mariage. On avait déployé à cette occasion un luxe de tenture étonnant. Une marquise allant du bas du *Perron* jusqu'au haut avait été construite pour la sœur Constance.

Le mariage se présenta très tôt foulant aux pieds les damas comme si c'eût été de simples pierres de pavée.

La cérémonie terminée chacun ne s'en fut pas s'écouler puisqu'il n'était que dix heures du matin.

Alors, le riche mariage disparu, il n'y avait plus utilité, n'est-ce pas, à laisser plus longtemps l'étalage d'un luxe qui n'était point fait pour le vulgaire pecum.

On se mit en devoir de démolir au moment où un heureux couple se présentait. La noce de *troisième classe* dut enjamber les perches (rien de celles qui gâtent l'admirable perspective) les tentures jetées pelle-mêle etc. et tout essouffée, éreintée, furieuse et humiliée se présenta au sourire toujours gracieux de notre aimable échevin des mariages.

ASPIC

La feuille pornographique

Du public abandonnée,
Pauvre feuille condamnée,
Où vas-tu ? — Je n'en sais rien :
Le juge a coffré l'immonde
Qui seul était mon soutien
Le lourd aiglon qui gronde,
Sorti d'un nuage noir,
Me pousse à travers le monde,
Et sur la terre et sur l'onde,
Des bosquets au dépotoir.
Je vais dans la nuit profonde,
Mais non pas sans m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de papier.

MAURICE MILLOT.

PLUS DE DÉRAILLEMENTS.

Voici mon système, il est bien simple.

Je mets la locomotive à l'arrière du train comme ça, dans les coups de tampons, mécaniciens, chauffeurs et machines ne seront plus aplatis comme des gallettes ; le train a sa longueur nécessaire, mais à l'avant j'accroche une série de vieux wagons vides qui reçoivent le choc de la série des vieux wagons vides du train que l'on rencontre. Au besoin, dans les wagons affectés au coup de tampons, on pourra mettre des belles-mères, des créanciers, des pianistes, etc. tout ce qui exaspère l'humanité. On pourra s'arranger avec la compagnie pour avoir souvent des chocs.

PIROUETTE.

Poésie Administrative.

Il ne faut pas toujours se fier aux apparences, dit un proverbe.

Si la *sagesse des nations* raconte souvent des bêtises, je dois reconnaître que, dans le cas actuel, elle a raison.

On trouve parfois un orateur dans la peau d'un député de Liège, une vérité dans les colonnes de la *Gazette*, un homme de talent sous le claqué d'un échevin (ce n'est par pour M. Ziane que je dis cela) et des blagues dignes du *Tintamare* dans une revue pédagogique.



AL HAPPADE

Le Bal du Bourgeois



Ah! c'est ce soir!

Vois-tu papa Crognon! presque
il dit que la fille de charcutier
y va! Elle frotte bien trop d'on nez!

Vois poe l'Planché qui hoche

Fontaine... échantillons!

- Eh ben! là, f'te l'avais ben dit! Est-ce que ces aristos dansent
avec les boulangères! - Ah!... - C'est rien, ma fille, rien ne
passe, vis-tu les babs de la légion!

- Hi, hi, hi, ... - Ça ira-tu! nous verrons
aux prochaines élections



LE FRONDEUR

toute évidence que, s'il y a déjà eu une quantité de fêtes insignifiantes, ce n'est pas à cause des organisateurs, mais bien à cause du public qui ne sait souvent pas apprécier la profondeur des conceptions de ces messieurs.

Nous devrions donc avoir une entière confiance, nous laisser aller à un *dolce far niente* et cependant nous avons l'outrecuidance d'avoir certaines appréhensions.

(Ces petits journaux, ne respecte rien.)

La commission s'est endormie, notre dessinateur nous l'a dernièrement montrée quasi momifiée et nous craignons que le sommeil ne soit devenu léthargique ou la momification complète.

Il conviendrait, croyons-nous, de lui secouer les pavots et pour le cas où elle serait momifiée, de la faire transporter au musée et remplacer immédiatement par une autre..... (non jamais) par quelques personnes sur l'activité desquelles on puisse compter.

SIC.

Pavillon de flore

Dans une chronique de samedi dernier, je demandais si *Divorçons* de Sardou avait été mis au rancart. J'ai le plaisir d'annoncer aux lecteurs du Frondeur que c'est lundi prochain que l'on donne la première de cette pièce dont le succès s'accroît chaque jour à Bruxelles et à Paris.

Inutile, je pense, de recommander cette première qui sera certainement la plus importante de la saison. Tout ce que Liège compte de gens s'occupant de littérature se donnera rendez-vous pour lundi au Pavillon de Flore.

A samedi le compte rendu.

BOBOTLES.

MOT CARRÉ

Mon premier est adjectif, et riviére
Baptisant de son nom certain département ;
Mon second est le nom d'une amante sincère
Qui, dans les flots amers, vit périr son amant ;
Les Grecs en t'invoquant te nommaient mon [troisième]
Amour, sur tes autels apportant mon quatrième
Symbole de beauté ne durant qu'un moment.

JULES

FEUILLETON N° 1

Voège di Chofontaine

ACTEURS. — TONTON, ADYLE, Manguin-
ness'. — MAREIE BADA, Hareghress'.
— M. GOLZAU. Ligeoi francisé. —
Maiss' GIRA. Naiveu.

PRUMIR ACT.

Chœurs del Kipagneye del Baroq.

Oh louck, kestane no to !
Ni pou ti mà por nô ?

Ki pô konss' rimowret,
Si l'battay va clenchy,
Noss' estan si chiergy.
Kon poiret fé l'plonquet.

ADILE.

Eye dai, vola Tonton !
Jowad' kuseunn', vineff à to ?

TONTON

Awoi ciet' tot à pon,
Vom cial, gé vat ossi ben k'vo.

Essôle.

Ça mettan no à gem,
Ign'ia del pless' assé,
Kouan onza soss' costé
Inn' saky k'on z'aim' ben.
On zédeur aheymen,
D'ess' ou pô aspaté.
Si l'barq va affrondré ;
Bô ! kavann' keur di no,
Li pé ki poireut arrivé,
Ci seret mutoi de rôlé,
Sen sfédè mà, kout zeur, kout zô.

SCÈNE. I^{er}

TONTON, ADYLE, GIRA.

TONTON.

Haye don, haye, n'é geann' nin cô ?
Cuzi Girâ, v'mokéf di nô ?
No d'vriin déjà ess al Bovreey,
Ki ratendéf don, gif zè preye ?
Nô nô pôlen ben tan hâsté,
Nô n'arrivra ki pol' diné.
I fâ portan d'van de magny,
Kon zaye on pô l'in di s'bagny.

AIR.

Jan don, mamé,
Hap ti féfé,
Kès ékoidlé ?
Ni sçess bouté ?
Gi creu ki t'a lés deu éjalé.
Vâssel ; kouant is divreu mâvlé,
Pissanl'è cou, jol' fé roté.

GIRA.

Gi né pou rin, ç'è malgré mi ;
Nô ratendan inn' hareghress',
Et sen leye onn' ousreu pârti :
El mi vai-reu happé poll' tiess' :
Vô lès knobé ossi ben k'mi.

ADYLE.

Oh kyess' ciss' là ?

GIRA.

Pa ç'è Mareie Badâ.

ADYLE.

N'ess ki soula c'ess inn' sôlaye di chen ;
K'ell' vass' vend' sés potri haren.
Ell' no vai-reu épufkiné.
E z'in freu k'nos éloviné,
Haye don,
E va-t-on ?

GIRA.

Hout' ci trakâ,
Ni veutt-ell' nin kon zé vâ ?
A lâche Mâty,
Tap ti cou énéry.

ADYLE.

AIR

Ey nonn' nâlan,
Vo bai zéfan !
Kuseunn' Tonton,
Noss' aran bon !
Cé chô solôt,

Gimm'va owesté mi cott di d'zot ;
Kârenn' fait là ?
To rattendant Mareie chacha.

SCÈNE 2^e

Les Acteurs di d'van, et MAREIE BADA k'arrif
à Frâtrès tott' d'issoflaye.

MAREIE BADA.

Girâ ! Girâ !
Af ovou, Girâ !

TONTON.

Li boill' m'abatt', vocial noss' houmress' di
péquet.

Ell' fait dès oulls comme on gris chet.
Ell' penss' mutoi nos fé paou ;
S'ell' jâss', on l'y fret petté s'cou.

MAREIE BADA tott' enn' samm.

AIR

Di don boign' geu,
Rass' di tigneu,
Vraye gueie di leu,
Dâné naïveu,
Ky dial ti fait couri si reu ?
Po mi squelin,
Po m'îargin,
Poquoi n'imm'rattendéf-tu nin ?
Mi, ki vâ my ki tott' l'houdin,

TONTON

Ki racont' -tu d'houdin ?
Kinoch' tu ben les brâve ès gen ?
Avou tès moss' et tès stofess',
Tès hâricruff' et tès grevess.
Tès fland' et tès pourri spierlins,
Tès crap' et tès pouieu squolkins.

MAREIE BADA.

Itt' convin ben dé parlé d'piou,
Lés piou son d'vin lés pleu ditt' cott',
Ti koir di cott' enn' es cosou,
Nonn' diran rin d'ouss' konn' veu gott'.

(A suivre).

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies.
la grande Maison de Parapluies, 40, rue
Léopold à Liège, les répare ou les recouvre
en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr. ;
en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

PAVILLON DE FLORE

Dimanche 20 Février, *Le fils du Diable*
drame en 5 actes et 9 tableaux par Paul
Féval. — Concert — Lundi, irrévoca-
blement 1^{er} repr. de *Divorçons*, comédie
nouvelle en 3 actes par V. Sardou de
l'Académie française. (Mademoiselle M.
Roslan, engagée spécialement pour cette
pièce remplira le rôle de Cyprienne).
Mercredi, repr. extr. au bénéfice de M^{me}
Boverly, duègne, mère noble.

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la
coupe des cheveux.

B. BREMKEN

RUE ST-JEAN, 24

Vins fins, Liqueurs et Spiritueux
Elixir la royale Légia



Reclames
illustrées

Le *Srondecker*

quinze francs
par mois

Dapierre